

lâcher dans les herbages où l'herbe pousse abondamment.

Il y a peu de fermes qui n'aient un endroit où on laisse quelques bestiaux l'hiver et qui se trouve dépouillé; c'est celui-là qu'on devra choisir de préférence.

Il est également prudent, la première fois qu'on lâche les animaux, de choisir un temps sec.

LE FERMIER.

LES VITRINES

A maintes reprises, nous avons, dans ces colonnes, indiqué l'importance pour le marchand de disposer avec goût et de façon à attirer les regards des passants, les divers articles en vente. Nous trouvons aujourd'hui dans le *Moniteur de la Cordonnerie*, quelques conseils qui s'adressent particulièrement aux marchands de chaussures, mais dont tous les marchands peuvent faire leur profit.

L'arrangement de la vitrine en dehors du côté pratique et purement intéressé, est pour le cordonnier une question d'amour-propre qui le captive au plus haut degré. Cela saute aux yeux, rien qu'en voyant la façon dont, dans les plus petites campagnes, l'étalage est fait avec goût. La concurrence est sans effet cependant dans ces petites contrées où la plupart du temps un seul cordonnier existe. Il est évident que, dans ce cas, ce n'est pas la crainte de voir la clientèle désertier la boutique au profit d'un concurrent plus adroit, qui stimule celui-ci. Non : c'est le goût naturel, la satisfaction de son amour-propre qui le fait agir, et il faut grandement s'en féliciter, car c'est là un élément de succès dont inconsciemment ou non la petite cordonnerie profite.

Par ce qui précède, nous ne voulons pas dire que partout, sans exception, la boutique et la montre soient bichonnés comme il convient; il est encore hélas ! des cordonniers qui paraissent ne pas se douter de l'importance de la question *coup d'œil*, dans la vie industrielle ou commerciale; beaucoup se lamentent, se plaignent, de l'accalmie persistante alors qu'ils ne font rien pour la faire cesser.

Aide-toi, le ciel t'aidera : voilà un proverbe qui vient souvent sous notre plume et que nous ne cessons de répéter parce qu'il est toujours vrai. Cordonniers, faites le nécessaire, et vous verrez votre situation s'améliorer rapidement.

Par le nécessaire, nous entendons les petits sacrifices inhérents à toute

entreprise, et il est incontestable que les sacrifices exigés par l'aménagement de la vitrine ne sont pas de ceux qui ruinent, tandis qu'ils sont de ceux qui rapportent gros.

Ainsi, voilà la saison où, après un hiver plus ou moins rigoureux, riches et pauvres songent à leur chaussures d'été. C'est le moment aussi où les déballages se mettent en mouvement et se répandent sur toute la surface du pays. Que le cordonnier, par la façon artistique de présenter sa chaussure et l'art de lui donner une valeur supérieure à celle qu'elle possède réellement, mette le consommateur à même d'établir une comparaison avec celle que lui offre le déballeur et il est certain que le résultat sera bon.

Nous pourrions multiplier les exemples en faveur de l'efficacité du parfait aménagement de la boutique moderne; mais nous espérons que celui-là suffira pour réveiller la torpeur de ceux qui geignent, sans avoir l'énergie de réagir et d'user des moyens mis à leur portée, dans les circonstances actuelles.

L'INDUSTRIE AMERICAINE

L'étude que M. Levasseur, membre de l'Institut, a récemment publiée sur les progrès de l'agriculture aux Etats-Unis se trouve aujourd'hui complétée par la publication que l'éminent professeur au Collège de France publie, dans la *Revue du Commerce et de l'Industrie*, sur les progrès de l'industrie américaine depuis cinquante années. La statistique n'est pas assez précise pour permettre de mesurer numériquement l'importance des changements réalisés; du moins, la comparaison du *census* de 1880 et celui de 1890 permet de s'en faire une idée. On voit, en effet, qu'en 1880, l'industrie américaine était présumée posséder un capital de 2,884 millions de dollars et, pour 1890, 6,283 millions de dollars, ce qui représente plus du double. M. Levasseur fait, toutefois, remarquer que le chiffre donné par la production qui aurait passé de 5,459 millions de dollars à 9,270 millions de dollars, est probablement exagéré parce que les produits industriels sont comptés dans chaque fabrique et la même matière figure dans une série de valeurs progressivement accrues à chacune des transformations qui la fait passer des mains d'un industriel dans celles d'un autre.

Quoiqu'il en soit, les dix Etats qui occupent les premiers rangs par l'importance de leur production ma-

nufacturière en 1800 sont les mêmes en 1890, à l'exception de l'Indiana, qui a cédé la dixième place au Wisconsin; l'Illinois, dont la production a plus que doublé en dix ans, a passé devant le Massachusetts, qui prend le quatrième rang; les deux premiers sont restés au New-York et à la Pennsylvanie. La production de ces onze Etats formait, en 1890, les 7/9 de la production manufacturière des Etats-Unis; elle employait 3,500,000 ouvriers, soit, 74.3 0/0 du total des ouvriers de l'industrie.

Depuis 1850, le nombre des établissements industrielles a presque triplé, et de 1880 à 1890, l'augmentation est des deux cinquièmes. Le nombre des ouvriers a quintuplé depuis 1850 et il semble que la productivité moyenne de chaque travailleur est augmentée.

De 1830 à 1850, la production des combustibles minéraux avait passé de 1 million 300,000 tonnes à 5,700,000 : ce n'était encore qu'un début. C'est surtout après la guerre de la rébellion que l'essor de cette industrie minérale a été rapide. Les explorations avaient fait reconnaître, outre les dépôts d'anhracite de la Pennsylvanie et de la Nouvelle-Angleterre, le bassin houiller des Appalaches, qui occupait près de la moitié de la surface de ce massif montagneux sur une longueur de plus de 900 milles, le bassin triasique de la Caroline du Nord, le bassin du Michigan, celui de l'Illinois ou du Centre, le bassin occidental ou du Missouri qui occupe une partie du territoire de cet Etat et des Etats voisins, celui des Montagnes rocheuses et celui du Pacifique. Les statisticiens estimaient vaguement à 300,000 milles carrés la superficie probable des terrains renfermant des veines de houille. A l'Exposition universelle de Philadelphie, en 1876, les Etats-Unis se sont montrés pour la première fois au monde avec tous leurs avantages sous ce rapport; leur production atteignait alors 50 millions de tonnes. En 1893, elle a été de 163 millions.

Si, à ces combustibles, on ajoute le pétrole, qui, depuis 1859, a suscité tant de spéculations et qui a produit, en 1893, 48.4 millions de barils et le gaz naturel, qui, dans la région de Pittsburg surtout, est employé par l'industrie, on trouve que la valeur des combustibles minéraux représentait environ 250 millions de dollars.

La fabrication du coke a plus que triplé aux Etats-Unis en douze ans : 3.3 millions de tonnes en 1880 et 12